



La Bourgogne

Le droit du sol

Le regard du père Bachelé orienté celui de ses fils vers l'avenir radieux de leur Montrachet.

Par Karine Valentin



LES BASES DU VIGNOBLE SONT AUSSI SOLIDES QUE LES PLISSEMENTS DU JURASSIQUE ET LE MYSTÈRE DES GRANDS VINS RESTE UN SECRET.

L'aire du Clos de Bèze, doyen des climats bourguignons, n'a pas changé depuis 636. Il fut mentionné dans une liste de crus méritants établie par les moines, attentifs à faire du vin pour les bâtisseurs de cathédrales... Cette liste, devenue hiérarchie puis bible du vignoble, fait toujours force de loi. Cluny et Cîteaux ont donné kyrielles de moines vigneronniers qui, en goûtant la terre, adouberent les glorieux lopins.

Pourtant rien ne ressemble plus à une vigne qu'une autre vigne. Mais, l'une des deux accouche du plus miraculeux des vins, l'autre se contente de faire bon. Une croix s'élève au faite des ceps, un mur emprisonne une soldatesque végétale, un clos émerge d'un vallon rebondi. Il se passe quelque chose, mais quoi ? A droite ou à gauche, on est au paradis ou dans son antichambre. A l'œil, rien ne différencie la Romanée Conti d'un vosne-romannée. Si ces lieux accrochent le regard, ce n'est pas pour la beauté de leurs parures : le Montrachet n'a de délicieuses que ses promesses goûteuses.

Grade ou sans grade, Premier ou Grand Cru, noble ou roturier, les bourgognes se plaisent dans cette échelle voulue par l'Église et respectée de tous. Le vigneron madré du passé s'est mué en jeune crack tout aussi viscéralement attaché à la terre et tourné vers le commerce. La relève se sert du passé pour produire des vins toujours aussi vivants, des vins qui, avant même d'être bons, sont beaux. ■